

Fiche pédagogique

There Will Be Blood

Sortie en salles
27 février 2008



Titre original :
There Will Be Blood

Film long métrage, Etats-Unis
2007

Réalisation :
Paul Thomas Anderson

Interprètes : Daniel Day-Lewis (Daniel Plainview), Paul Dano (Paul et Eli Sunday), Kevin J. O'Connor (Henry), Ciarán Hinds (Fletcher), Dillon Freasier (H. W. Plainview)

Scénario : Paul Thomas Anderson, d'après le livre de Upton Sinclair, *Oil !*, Ed. Penguin, 1^{ère} éd. 1927, réédition 2007, (anglais)

Musique : Jonny Greenwood (*Radiohead*)

Directeur de la photographie :
Robert Elswit

Version française ou version originale anglaise, sous-titrée français et allemand

Durée : 2h39

Distribution : Walt Disney Studios

Public concerné :
Age légal : 14 ans.
Age suggéré : 14 ans.

Résumé

Californie, 1898. Daniel Plainview (Daniel Day-Lewis) creuse des puits, cherche de l'argent et trouve du pétrole. Quelques années plus tard, il est devenu un prospecteur rusé. Parti de rien, il est parvenu à étendre ses zones d'exploitation en profitant de la naïveté des propriétaires locaux. Il n'hésite pas à utiliser son fils H.W pour attendrir ceux qui lui résistent. C'est dans la petite bourgade poussiéreuse de Little Boston – les hommes y sont rudes et les distractions rares – qu'il finit par construire son empire en allant jusqu'au bout de son destin de *self made man*. Rien ne compte plus que la réussite économique pour cet homme au caractère d'acier. Seul un très jeune prédicateur

halluciné (Paul Dano, l'ado mutique de *Little Miss Sunshine*) ose lui résister.

Plainview a trouvé ce qu'il cherchait, du pétrole en abondance. Mais ce succès ne fera pas de Little Boston une communauté heureuse, ni de Plainview un homme épanoui. Celui-ci promet beaucoup, use de la manipulation et de la corruption, et ne respecte rien. Les rivalités s'exacerbent, les tensions augmentent et finalement la violence se déchaîne. Même les liens filiaux – pourtant si importants – finiront par se rompre. La course au profit aura rendu Plainview irrémédiablement seul.

Commentaires

Le film, c'est d'abord une scène d'ouverture d'anthologie. Elle est sans dialogue, dure une quinzaine de minutes et on la montrera certainement dans les écoles de cinéma. Plan général sur un désert montagneux écrasé par le soleil. Musique grinçante qui glace le sang et l'annonce. Et

un homme seul au fond d'un puits, à la recherche de minerai d'argent, mais qui découvre des traces d'or noir. La tâche est dure, mais l'homme semble habité par une motivation presque fanatique. Même une blessure ne le retiendra pas... comme elle n'a d'ailleurs pas freiné Daniel Day-Lewis qui s'est cassé une côte en tournant cette scène. Tout est

Disciplines et thèmes concernés :

Histoire :

La conquête de l'Ouest. La découverte du pétrole en Californie. Les premiers nababs du pétrole (Rockefeller, Getty, Doheny).

Objectif SHS 32 du PER

Economie :

Les trusts pétroliers américains au début du XXème siècle.

Education aux médias :

Les films qui ont comme thème le pétrole : *Giant* (George Stevens, 1956), *Breaking The Waves* (Lars von Trier, 1996), *Les Enfants du Pétrole* (Ebrahim Forouzesh, 2001), *Syriana* (Stephen Gaghan, 2004).

Littérature américaine :

Les romans d'Upton Sinclair (*The Jungle*, *Oil !*).

Histoire des religions :

Les mouvements évangélistes aux Etats-Unis.

Récompenses :

Golden Globe : meilleur acteur.

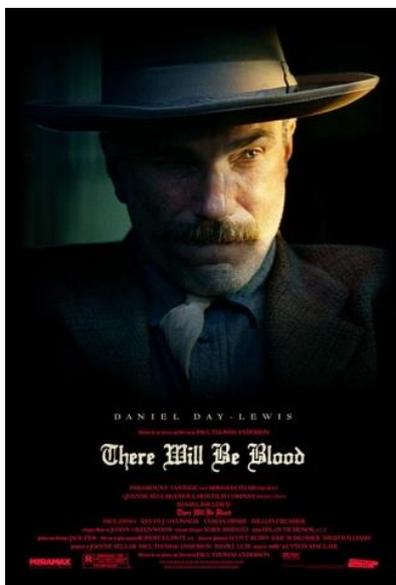
Berlinale : Ours d'argent pour le meilleur réalisateur et la meilleure musique.

BAFTA awards : meilleur acteur.

Oscars 2008 : meilleur acteur (photo ci-dessous), meilleure photographie.



déjà annoncé dans celle-ci : la lumière et l'obscurité, la verticalité et la profondeur, l'espace et le confinement, l'appel irrésistible de la richesse, l'incroyable dureté du prospecteur...



Le réalisateur Paul Thomas Anderson avait jusque-là proposé des fictions contemporaines, déjà très remarquées par la critique (*Boogie Nights*, *Magnolia*, *Punch-Drunk Love*). Plongeant cette fois dans l'histoire de son pays, c'est l'Amérique des pionniers qu'il nous présente ici à travers l'adaptation des 150 premières pages d'*Oil !* d'Upton Sinclair, publié en 1927 (réédition en français sous le titre *Pétrole !* chez Gutenberg). Se situant dans la lignée des John Huston, Martin Scorsese ou Michael Cimino, Paul Thomas Anderson nous propose une fresque épique, âpre et d'une densité incroyable. Mais au contraire d'une vieille tradition cinématographique, ce n'est pas une *success story* qu'il détaille, mais bien plutôt les dérives du rêve américain. Le succès n'est évoqué que sous l'angle de la décadence morale de Plainview. Plus sa réussite est grande, plus la solitude et la misanthropie l'enferment pour terminer à la manière de Charles Foster Kane dans un manoir inquiétant. « Plus

j'observe les gens, moins je les aime ».

Mais c'est aussi l'histoire de l'Amérique qui est racontée à travers la rude conquête de l'Ouest et les débuts d'un capitalisme sauvage et manipulateur. Le personnage d'Eli Sunday, prédicateur évangéliste illuminé, illustre lui l'omniprésence de la religion dans la société américaine. Ces deux forces essentielles de l'Amérique – argent et religion – s'allient parfois, mais sont aussi amenées à s'affronter, à l'image de l'incroyable duel entre les deux hommes qui se terminera dans un paroxystique final, particulièrement dérangeant.

Le réalisateur évoque aussi des questions plus intimes : relations à la foi, tiraillements entre le Bien et le Mal, rapports entre le père et le fils. Aucune démonstration pesante, la vision de Paul Thomas Anderson est toute en nuances et en finesse. Les relations entre Plainview et H.W sont ainsi particulièrement ambiguës. Le considère-t-il vraiment comme son fils ou cherche-t-il attendrir ses proies ?



L'intérêt historique est évident. Paul Thomas Anderson a potassé documents, vieilles photos et ouvrages sur les premiers prospecteurs. Il s'est particulièrement attaché au destin



d'Edward Doheny, un des magnats du pétrole parti de rien, mais aussi à la dureté des conditions de vie des ouvriers. La reconstitution est convaincante : les derricks en bois ont été reconstruits selon les plans d'origine, une gare a été recréée et la production est allée chercher une locomotive à vapeur d'époque. Mais il n'y a eu aucune recherche maladroite du détail historique « qui fait vrai ». Le décor est au service du propos.

Cet univers hostile, rocailleux et violent est magnifiquement souligné par la musique inspirée de Jonny Greenwood, le guitariste de Radiohead. Mélangeant les sons expérimentaux et des mélodies plus classiques, la partition revient régulièrement sur des sons stridents qui semblent annoncer – telle une sirène d'alarme – les violences futures.

Il ne faut bien sûr pas oublier la magnifique distribution. De nombreux figurants et même le fils présumé de Plainview ont été recrutés dans la région du tournage (Marfa, Texas). Paul Dano confirme son talent après son rôle dans *Little Miss Sunshine* et *The Ballad of Jack and Rose* (déjà avec Daniel Day-Lewis).

Et puis bien sûr, il y a l'immense Daniel Day-Lewis. Que peut-on encore dire d'un acteur que de nombreux critiques considèrent comme le meilleur de sa génération ? A 51 ans, il est toujours aussi rare (18 films seulement) et comme d'habitude, il ne joue pas un rôle, mais l'habite véritablement. Capable d'exprimer un personnage cynique, égoïste, misanthrope, mais aussi attaché au petit H.W., bouleversé par l'accident qu'il va subir, ou montrant ses failles lorsqu'il s'ouvre à celui qui prétend être son demi-frère. L'homme peut modifier son visage, sa démarche et même sa voix. Il raconte dans une interview récente (*Studio*) qu'il s'est préparé deux ans pour ce rôle, notamment en enregistrant sa voix sur un dictaphone pendant des heures avant de trouver la bonne intonation. Il reconnaît d'ailleurs s'être inspiré inconsciemment de la voix de John Huston.

Avec un tel monstre, le danger est grand de le voir phagociter le scénario. Et c'est la force de Paul Thomas Anderson d'avoir cadré son acteur et de proposer aussi des personnages secondaires soignés et importants, comme la jeune fille battue par son père ou le demi-frère de Plainview.

Le film est long (2h40), il ne comprend pas d'effets spéciaux (il a coûté 5 fois moins cher que le dernier *Astérix*) ni d'histoire d'amour mais ne souffre d'aucune baisse de rythme. Le spectateur est happé de la première scène jusqu'au duel final qui le laisse groggy. La construction du scénario ne souffre d'aucune faiblesse et chaque plan est une leçon de cinéma. Le directeur de la photographie, Robert Elswit (*Good Night and Good Luck*, *Syriana*, *Michael Clayton*) a fait un travail hors du commun. Le

film tend à une beauté formelle fabuleuse, mais sans tics esthétisants, au service d'une vision sombre et sans concession.

Alors bien sûr, on peut montrer ce film à des adolescents en cherchant des thématiques abordées par les programmes scolaires (les débuts du pétrole, la conquête de l'Ouest), mais ce n'est pas le plus important. Il faut leur montrer *There Will Be Blood*, tout simplement parce que c'est un chef-d'œuvre.

Objectifs pédagogiques

- Familiariser les élèves avec les débuts de l'exploitation industrielle du pétrole
- Saisir les principales caractéristiques des mouvements évangélistes américains
- Analyser la trajectoire d'un magnat du pétrole
- Simplement visionner un chef-d'œuvre cinématographique et en comprendre l'intérêt
- Détailler le jeu d'un acteur d'exception



Pistes pédagogiques

1. Avec l'aide de [cette page consacrée à l'adaptation du roman de Upton Sinclair au cinéma](#), repérez ce qui distingue le film de Paul Thomas Anderson du roman dont il s'inspire.
2. Réfléchir aux relations qui unissent Plainview à son fils. Comment celles-ci évoluent-elles ?
3. En quoi le présumé demi-frère de Plainview nous fait découvrir d'autres facettes du personnage ?
4. Quels rapports Plainview entretient-il avec la religion tout au long du film ?
5. Montrez en quoi le silence est omniprésent dans ce film.
6. Analyser cette [caricature américaine](#) (1906) dirigée contre la Standard Oil.

Pour en savoir plus :

La [bande originale du film](#), signée Jonny Greenwood, sur YouTube.

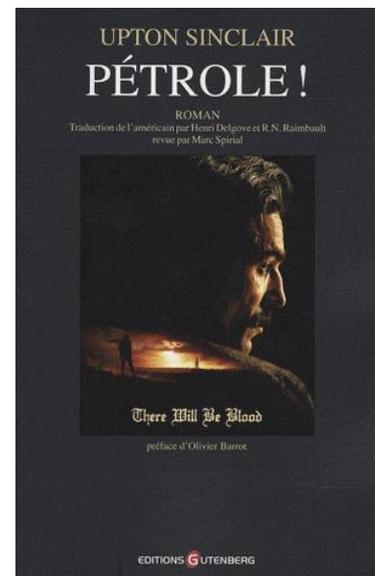
Un [article intéressant](#) consacré à John D. Rockefeller par le quotidien économique *Les Echos*.

"[Le siècle de l'or noir](#)" sur le site L'Histoire.

Le [site de la ville de Marfa](#) au Texas où avait été déjà tourné *Giant*. C'est là que le réalisateur a trouvé le Maguire Ranch, suffisamment grand pour trouver l'immense espace vierge qu'il cherchait. Tout près du lieu de tournage de *No Country for Old Men*, des frères Coen.

Un [historique](#) du mouvement évangéliste.

[Le site du Greystone Mansion](#) : extraordinaire manoir situé à Los Angeles et construit par Edward Doheny pour son fils : 55 chambres et 4'200m². Les dernières scènes du film y ont été tournées.

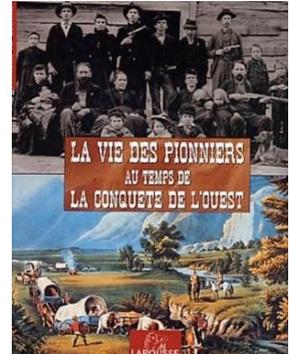


Bibliographie

SINCLAIR, Upton, *Oil !*, Ed. Penguin, 1^{ère} éd. 1927, réédition 2007 (anglais). Le texte original à l'origine du film.

SINCLAIR, Upton, *Pétrole !*, Ed. Penguin, Editions Gutenberg, 2008. (français). La traduction en français rééditée à la sortie du film. Sept cents pages puissantes d'un auteur à mi-chemin de Zola et Steinbeck.

JACQUIN, Philippe, *La vie des Pionniers au temps de la Conquête de l'Ouest*, Larousse, 2002. Un ouvrage centré sur la vie quotidienne des pionniers par un des grands spécialistes français de l'Amérique.



BLUMENFELD, Samuel, « Daniel Day-Lewis, au nom du corps », in *Le Monde* 2, no208, février 2008. Excellent article consacré au « meilleur acteur du monde ».

Magazine *Studio*, « Daniel Day-Lewis, les mystères d'un géant », février 2008.

DAVIS, Margaret Leslie, *Dark Side of Fortune*, University of California Press, 2001. Biographie consacré à Edward L. Doheny, pétrolier qui a inspiré le personnage principal du film. L'ouvrage a été utilisé par Paul Thomas Anderson.



DALEMONT, Etienne, CARRIE, Jean, *Histoire du pétrole*, PUF, Collection que sais-je ?, 2007. L'éternelle collection et ses 128 pages toujours très utiles.

KENNEDY, Douglas, *Au pays de Dieu*, récit, Pocket, 2006. Une enquête du célèbre romancier américain consacrée aux fondamentalistes américains actuels. Le succès des télévangélistes nous ramène au personnage d'Eli Sunday.

La région de Marfa au Texas où ont donc été tournés *Giant*, *No Country for Old Men* et *There Will Be Blood* (Google Earth). Ce dernier a été tourné au McGuire Ranch. Le tournage s'est avéré impossible en Californie : plus aucun paysage n'était suffisamment vierge pour représenter un décor du début du XXème siècle.



Etienne Steiner, enseignant au Gymnase Auguste Piccard, Lausanne, février 2008. Actualisation en février 2021.



There Will Be Blood

Conférence de presse du 8 février 2008 - Berlinale



Daniel Day-Lewis, Paul Thomas Anderson, Paul Dano

Echos de la conférence de presse du vendredi 8 février 2008 dans le cadre de la 58^e Berlinale. En présence du réalisateur Paul Thomas Anderson (PTA), et des comédiens Daniel Day-Lewis (DDL) et Paul Dano (PD).

On dit, Monsieur Anderson, que si vous n'aviez pas séjourné à Londres, si vous n'aviez pas eu le mal du pays, si vous n'aviez pas recherché dans les librairies des lectures qui vous rappelaient le pays, le film que nous venons de voir n'aurait jamais vu le jour. Qu'est-ce qui vous a donné l'idée d'adapter le roman de Upton Sinclair ?

PTA J'ai trouvé le livre dans une excellente librairie londonienne. Et dès les premières pages de *Oil !* que Sinclair a rédigé en 1927, j'ai commencé à voir des images. Le livre est passionnant, Sinclair y décrit la Californie, j'ai dévoré les 500 pages. Dans l'introduction, Sinclair explique qu'il passait des vacances à Signal Hill, (Long Beach, California). C'est là qu'il a eu l'occasion d'assister à une rencontre entre des propriétaires fonciers et quatre ou cinq prospecteurs, les uns essayant de vendre, les autres d'acheter, et ils n'arrivaient pas à se mettre d'accord. Chacun criait ses revendications. Les 150 premières pages du livre décrivent la Californie d'alors et traitent de ces bagarres entre prospecteurs et propriétaires fonciers. Sinclair avait fait la connaissance de l'un d'eux, l'avait suivi, a passé quelques semaines avec lui et a pu alimenter son récit par cette expérience sur le terrain. La suite du livre est plus politique, on parle de la Révolution russe, on va jusqu'à Washington DC. Sinclair était une véritable "machine à écrire" (c'est ainsi que le qualifiait son épouse) et a dressé un véritable tableau politico-socio-historique de l'époque. Le conflit entre prospecteurs et le prêtre est plus discret chez lui, mais moi, j'en voulais plus. Et lorsque l'envie de faire un film s'est mise en place, j'ai utilisé ce qui me plaisait du livre, et développé ce que j'avais envie de développer. Le personnage principal, Daniel Plainview, est largement inspiré par le prospecteur Edward Doheny.

Pourquoi avez-vous renoncé au titre *Oil !* ? Comment êtes-vous arrivé à *There Will Be Blood* ? Serait-ce parce que le personnage principal est dévoré d'ambition et qu'il sait dès le début qu'il s'achemine vers une fin violente et que cette connaissance le consume ?

PTA Merci de votre remarque, c'est une façon très sensible de voir le personnage. Il est vrai que plus on avançait, plus on sentait que le sang coulerait. Daniel avait proposé **There Might Be Blood**, mais on a bientôt reconnu qu'il fallait dire **There Will Be Blood**, parce que cela allait saigner ! À partir de là, on vous en promettait, il fallait tenir sa promesse. Et vous en donner pour votre argent. Pourquoi on n'a pas appelé le film *Oil !* ? Quelle horreur, je me suis foutu dedans !

Comment les acteurs se sont-ils préparés physiquement et émotionnellement à leurs rôles ?

PD On peut se préparer aussi longtemps et intensément que l'on veut, on n'est jamais prêt. En fait, ce que j'ai appris avec Paul et Daniel que j'admire énormément, c'est à laisser aller, à donner libre cours aux instincts les plus primaires que j'ai en moi, à ne pas me retenir. S'il y avait une scène de gifles, et bien, on y allait, on giflait. Sans trop réfléchir.

Il me semble, Monsieur Anderson, que vous avez complètement changé de style de mise en scène pour ce film. Comment vous y êtes-vous pris ?

DDL Je ne sais pas si on doit prendre votre remarque comme un compliment. Mais je me permets de répondre pour Paul. Non, il n'a pas changé de style, il a tout simplement trouvé le ton juste pour raconter cette histoire qui se déroule à cette époque. Il ne peut évidemment pas raconter toutes les histoires de la même façon.

Comment choisissez-vous vos rôles, Monsieur Day-Lewis ?

DDL La décision se prend un peu malgré moi. Je me sens attiré par un univers inconnu, par l'envie de me glisser dans la vie d'un autre, par le désir d'approcher un nouveau monde et de l'explorer. Pour ce film-là, nous avons pratiqué, Paul et moi, les habituels travaux d'approche, les scènes de charme et de séduction (*courtship and flirtation*), sans chaperon ! J'ai lu le script, j'ai essayé de découvrir la vie de cet homme, son moi profond, comme un tout, sans le disséquer. Et petit à petit, tout naturellement, j'ai été pris par le personnage.

Monsieur Day-Lewis, comment vous préparez-vous à vos rôles ? Est-il vrai que vous vous plongez complètement dans votre personnage, vous parlez comme lui, vous marchez comme lui, vous habillez comme lui, et ceci 24 heures sur 24 ? Pratiquez-vous la "méthode" ?

DDL Non, je ne suis pas un adepte de la "méthode". S'il-vous-plaît, oubliez tout ce que vous avez lu sur moi. Je ne veux pas m'expliquer une fois de plus là-dessus, parce que quoi que je dise, les théories les plus absurdes se propagent. J'aimerais qu'on reprenne tout à zéro. C'est vrai que j'ai besoin de beaucoup de temps pour me préparer. J'essaie de cerner le personnage, sans l'analyser ni le disséquer. Peu à peu, je le découvre, et je progresse. C'est tout.



Daniel Day-Lewis

À la fin du film, on parle de Hollywood. Eli a des relations dans le monde du cinéma. Le personnage de Daniel Plainview devient presque une sorte de metteur en scène ?

PTA Si on veut. On donne toujours un peu dans le registre autobiographique. Faire un film, c'est un peu comme prospecter : on ne sait jamais ce qu'on trouvera au bout et si ce qu'on trouvera sera bon. On poursuit ce but, longuement, loin de ses proches. Et puis un jour, on redevient normal. Et on voit bien que faire un film peut rendre fou.

Est-ce la musique, absolument remarquable (une entité en soi dans le film !) a influencé la façon de mettre en scène ou celle de jouer ?

PTA La musique a été écrite après le tournage, seuls quelques morceaux existaient avant. Daniel et Paul ne connaissaient pas la musique. Moi, je savais ce que je voulais, donc j'avais un peu d'avance sur eux. Je connais Jonny Greenwood depuis quelques années. C'est la première fois qu'il compose de la musique pour un film, qu'il doit suivre une histoire, et il était ravi de travailler pour le film. Il a fait un travail remarquable.

Il y a une tendance maintenant à adapter des romans classiques. Pouvez-vous l'expliquer ?

PTA Je ne sais rien de cette tendance. J'ai choisi ce roman parce qu'il était passionnant de voir comment se faisait l'extraction du pétrole à l'époque. J'ai dévoré les 500 pages en un temps record, mais comme je l'ai dit avant, j'ai utilisé certains aspects du livre, pas tous. La première scène vient directement du livre. C'est extrêmement bien décrit dans le livre, et les personnages sont forts. Ils pouvaient construire un derrick en dix jours, et Daniel Plainview affirme qu'il peut faire venir le bois de construction en dix jours! Vous vous rendez compte, à cette époque où les moyens de transports étaient quasi inexistantes ! C'est prodigieux !

Avez-vous voulu tirer un parallèle avec la situation dans le monde de nos jours?

PTA Non, on a fait attention à ne pas tirer de parallèles, et à éviter les allégories, les classements ou les étiquettes. Nos ambitions sont plus modestes, on ne cherche pas à faire la leçon aux autres. Modestes ou arrogants, je ne sais trop : ce que nous voulions, c'est créer quelque chose de personnel.

Comment était-ce de travailler ensemble, vous, Daniel Day-Lewis, l'acteur consacré et vous, Paul Dano, le jeune acteur?

PD C'était tout simplement magnifique, intense, un vrai bonheur. On ne peut imaginer de meilleur partenaire. On s'est bien amusé, et en même temps, si je devais avoir l'air terrifié, je vous assure qu'avec Daniel, ce n'était pas difficile!

DDL Je savais ce qu'il savait faire. Et on avait une histoire qui exigeait des affrontements, je savais que je pouvais avoir confiance en Paul pour cela. Nous n'avons pas passé beaucoup de temps ensemble, mais nous avons un partenariat de travail qui fonctionnait. Nous pouvions jouer l'animosité sans problème.

Que pensez-vous de cette fin sanglante, très controversée ? L'avez-vous choisie à l'unanimité ?

DDL Elle est tout simplement parfaite. C'est une fin incontournable, indispensable. Une fin qui aurait pu alimenter la controverse, mais qui a été totalement éclipsée par le film de deux gars nommés les Frères Coen qui tournaient juste à côté de nous, film dont la violence a soulevé tellement de controverses que notre fin à nous a pâti en comparaison !

Comment vous est venue l'idée de tourner la scène finale dans une allée de bowling ? Et y a-t-il vraiment des jumeaux Sunday ?

PTA Nous avons tourné les dernières scènes dans la Résidence Greystone de Edward Laurence Doheny (1856-1935, *ndlr*) à Beverly Hills. Il y avait justement une allée de bowling dans cette résidence, c'était trop beau pour être vrai, une occasion à ne pas manquer ! Cette allée était en mauvais état, et j'ai d'abord songé à la faire repeindre entièrement en blanc, pour lui donner un aspect symétrique et menaçant comme l'aurait fait Kubrick. Mais finalement, nous l'avons restaurée dans son aspect d'origine, sachant qu'elle serait remise à des particuliers après la fin du tournage. Et pour la question sur les jumeaux : oui, il y a deux jumeaux, Eli et Paul, joués par Paul Dano.

Dans la scène du bowling, dans l'affrontement final entre Plainview et Sunday, Daniel Plainview se moque de son visiteur en lui jetant au visage "I drink your milkshake". D'où sortez-vous cette expression pour le moins inattendue ?

PTA Savez-vous que je cite fidèlement une métaphore utilisée dans un compte-rendu des débats du Congrès dans les années 20, lors du Scandale du "Teapot Dome" au Wyoming. On y entendait le sénateur républicain Albert Fall accusé d'avoir accepté des pots de vin en échange du droit de forer dans des terrains appartenant au gouvernement. Je crois qu'Albert Fall avait été prié de décrire le processus du forage devant le Congrès. Et il aurait expliqué : "Si vous êtes à un bout d'une pièce avec un milkshake et que je suis à l'autre avec mon milkshake, et que ma paille est si longue qu'elle va d'un bout à l'autre de la pièce...(alors je peux boire votre milkshake !)". Je suis sûr que j'ai un peu enjolivé le texte d'origine et lui ai donné des accents "à-la-Plainview". Mais j'affirme que Fall a utilisé le mot "milkshake" et j'ai trouvé cela génial ! C'était dingue de voir ce mot-

là au milieu de tout ce jargon et de cette terminologie officiels - sacré milkshake ! Chaque fois que j'entends le mot, je suis heureux !



Paul Thomas Anderson et Daniel Day-Lewis

Est-ce que les biographies des magnats du pétrole sont toutes dramatiques ?

PTA Si vous lisez celle de Doheny ou de Jean Paul Getty, vous verrez qu'ils sont nombreux à avoir eu ce genre de destin tragique, même s'ils ont pu conserver leur empire... Dans le Wild West, on pouvait faire une fortune immense, mais cela avait son prix. Nombreux sont ceux qui ont atterri en prison, qui ont été assassinés, qui se sont suicidés. Doheny a eu ce genre de vie, et avec un peu d'imagination, on en rajoute encore un peu....

Le titre du film est-il une référence à l'Ancien Testament ?

PTA Pas à ma connaissance. Pour moi, ce serait plutôt une référence à *Moby Dick*.

Peut-on s'identifier avec votre héros ?

PTA Il y a un peu de Plainview dans chacun de nous, chez les uns un peu plus, chez d'autres un peu moins. On l'aime, on le hait, on a pitié de lui, toutes les réactions existent, on a tout entendu.

Monsieur Day-Lewis, vous adoptez dans le film une diction (*speech pattern*) toute particulière qui m'a immédiatement fait penser au grand John Huston. Me trompé-je ?

DDL Si vous avez tort, ce n'est pas entièrement. Vous n'avez pas tout à fait raison non plus. J'ai écouté beaucoup d'enregistrements de John Huston. Et j'ai écouté beaucoup d'autres enregistrements de l'époque. Il n'était pas dans mes intentions de l'imiter, bien que cela fût très tentant. J'adore la façon de parler de Huston, j'admire la vigueur de sa voix, sa façon jouissive de prononcer chaque mot, son phrasé d'un autre temps. Non, j'ai juste essayé de trouver une façon de m'exprimer différente, qui pourrait être celle de l'époque, qui est en tout cas différente de la façon de parler maintenant.

Propos recueillis par Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles, février 2008.